

<http://www.essaillon-sederon.net/Bonnefoy-de-Bais-1855-1919>

Lou Trepoun 42

Bonnefoy de Baïs (1855 – 1919)

- Lou Trepoun - Lou Trepoun de 40 à 49 - Lou Trepoun 42, Jun-2007 -

Date de mise en ligne : samedi 19 octobre 2013

Date de parution : juin 2007

Copyright © L'Essaillon - Tous droits réservés

Nous vous avons déjà présenté Alfred Bonnefoy de Baïs (ou Debaïs), notre félibre local, descendant d'une famille de juristes (avocats, notaires, juges de paix, greffiers, huissiers) de Séderon et de Barret-de-Lioure.

Propriétaire de la ferme de Baïs, sur le territoire de Barret, cette famille Bonnefoy fait apparaître la signature Bonnefoy de Baïs à partir de 1776, peut-être en signe de différenciation. En effet dans le recensement du 2 février 1791 à Séderon il y a 14 familles Bonnefoy totalisant 72 habitants et une seule famille Bonnefoy Debaïs Jean-Louis, composée de sept personnes [1].

Dans le [numéro 7 du TREPOUN](#) de 1988 Monsieur Delhomme, dont la mère était la cousine germaine d'Alfred Bonnefoy de Baïs, avait écrit un long article sur sa famille à la suite de la publication du poème « Lou gavot » en précisant l'ascendance de cet auteur.

Alfred Bonnefoy de Baïs était né le 18 février 1855 à la ferme de Baïs à Barret-de-Lioure, de parents nés tous deux à Séderon. Son père, Jean Charles-du Pont (Isère). Alfred a donc passé sa jeunesse et son adolescence à Séderon avant d'entrer à la Cie de chemin de fer PLM.

Admirateur et ami de Mistral, félibre lui-même, il a obtenu de nombreux prix ou titres honorifiques dans divers "Jeux Floraux" pour ses œuvres en provençal que l'on retrouve dispersées dans différentes revues de l'époque.

Nous vous présentons ici un de ses poèmes paru dans Prouvènço n° 6-7 de juin 1905 que notre ami Jean-Claude RIXTE nous a communiqué après l'avoir reçu de M. Claude Barsotti, de Marseille

Vous connaissez Jean-Claude RIXTE par ses écrits (voir Lou TREPOUN n° 37) et pour son active défense de la cause régionaliste. Il nous a envoyé ce poème accompagné de sa traduction et d'une version en Occitan. Nous l'en remercions vivement.

Dans cette première partie vous pourrez lire la version publiée par Bonnefoy de Baïs, en provençal "Mistralien", avec en parallèle, sa traduction par J-C RIXTE.

Dans une seconde partie à paraître, nous publierons à nouveau la version de Bonnefoy De Baïs avec la version transposée en Occitan par J-C RIXTE. Cela permettra une lecture comparative de ces deux graphies.

Ceux d'entre vous qui gardent encore au fond de leur mémoire la musique de la langue parlée par leurs parents et grands-parents prendront plaisir à lire le poème de Bonnefoy de Baïs à haute voix. Dès qu'un enregistrement pourra être réalisé, nous serons disponibles sur nos sites de [Therapies](#) et [Apprentis-bergers](#)

LOU GAVOT DE PASTRHOUN	Jeunes apprentis-bergers
<i>(Pres i Jo flourau de Na Sòfio du Terrail à Niço.)</i>	<i>(Primé aux Jeux floraux de Dame Sophie du Terrail à Nice)</i>
<i>Un jouine pastre, à Sederoun, Que l'apelavon Jouseloun, Cantavo un jour en Chassenaio ; Si bedigo emé si sounaio L'acoumpagnavon au refrin : Derin, derin ! E si cabrin Dansavon 'mé si soulié prim</i>	Un jeune pâtre à Séderon Qu'on appelait Josélon Chantait un jour dans Chassenaye ; Ses brebis et leurs sonailles L'accompagnaient au refrain : Drelin, drelin ! Et ses caprins Dansaient avec leurs souliers fins.
<i>Aquéu drole tant bèn cantavo Qu'un « Moussu » que pas liuen cassavo N'en fuguè tout destimbourla E s'avancè pèr ié parla : Bon-jour, diguè, jouine gardaire, Siés un cantaire Coume n'i'a gaire, Ounte as après de tant bèus aire ?</i>	Ce garçon chantait si bien Qu'un Mòssieur qui chassait pas loin En fut profondément troublé Et s'avança pour lui parler : Bonjour, dit-il, jeune pasteur, Tu es un chanteur Comme il y en a guère, Où appris-tu de si beaux airs ?

<p><i>Jouseloun, quitant soun capèu :</i> <i>Moussu, diguè, es lis aucèu,</i> <i>Li roussignòu, li cardelino</i> <i>E li bouscarlo mistoulino</i> <i>Que m'an ensigna si cansoun,</i> <i>E mi moutoun,</i> <i>'mé si redoun,</i> <i>M'acoumpagnon quand n'ai besoun.</i></p>	<p>Josélon, ôtant son chapeau : Monsieur, dit-il, c'est les oiseaux, Les rossignols, les chardonnerets, Et les fauvettes déliées Qui m'ont enseigné leurs chansons, Et mes moutons De leurs grelots M'accompagnent quand il le faut.</p>
<p><i>Em'uno voues coume n'as uno,</i> <i>Sabes qu'auras lèu fa fourtuno !</i> <i>Vène emé iéu jusqu'à Paris,</i> <i>Dins un teatre cantadis</i> <i>Te farai engaja sèns peno :</i> <i>Aqui, d'estreno</i> <i>E de dardeno,</i> <i>Ta bourso n'en sara lèu pleno.</i></p>	<p>Avec une voix comme la tienne Tu auras vite fait fortune, sais-tu ? Viens avec moi jusqu'à Paris, Dans un théâtre chantant Je te ferai engager sans peine : Et là, d'étrennes Et de picailons Ta bourse sera vite pleine.</p>
<p><i>Paris me sèmblo forço liuen :</i> <i>De moun troupeù, qu n'aurié siuen ?</i> <i>E dequé dirié ma Tetouno,</i> <i>Que coume iéu es pastressouno</i> <i>A la granja de Chanto-Du ?</i> <i>Nàni, Moussu,</i> <i>Vint sa d'escut</i> <i>Valon pas si poulits iue blu.</i></p>	<p>Paris me paraît bien loin : De mon troupeau, qui aurait soin ? Et que dirait ma Titoune Qui est comme moi pastourelle À la ferme de Chante-Duc ? Non, non, Monsieur, Vingt sacs d'écus Ne valent pas ses beaux yeux bleus.</p>
<p><i>De mestresso, n'auras de bello,</i> <i>Atrencado emé de dentello,</i> <i>E tout un pople franchimand,</i> <i>Tre t'ausi, picara di man,</i> <i>Car lèu auras pèr bèn-amado</i> <i>La Renoumado,</i> <i>Galanto fado,</i> <i>Que t'enaussara sus l'estrado.</i></p>	<p>Des maîtresses, t'en auras de belles, Parées de leurs dentelles, Et tout un peuple parle-pointu En t'entendant t'applaudira. Car tu auras vite pour bien-aimée La Renommée, Galante fée Qui t'élèvera sur l'estrade.</p>
<p><i>N'i a ges de tant gènto pèr iéu</i> <i>Que ma migo emé soun faudiéu,</i> <i>Soun coutihoun de miejo-lano</i> <i>E soun capèu que fai li bano ;</i> <i>N'en vole ges d'autre renom</i> <i>Que l'escais-noum</i> <i>Qu'ai au cantoun</i> <i>De Capoulié di pastrihoun.</i></p>	<p>Il n'y en a point pour moi de si charmante Que ma mie dans son tablier, Son cotillon de tiretaine Et son chapeau qui fait des cornes ; Je ne veux pas être connu Autrement que par mon surnom Dans la région De chef des apprentis-bergers.</p>
<p><i>Me trove bèn dins lou campèstre,</i> <i>Sus li mountagno, sènsò dèstre,</i> <i>Ma fourtuno es la liberta ;</i> <i>Que diéu me garde la santa !</i> <i>Bon-jour, Moussu : pèr ma migueto,</i> <i>Elo souleto,</i> <i>Lanla, lireto !</i> <i>Vole garda ma cansouneto.</i></p>	<p>Je me trouve bien dans la campagne, Sur les montagnes, sans limite, Ma fortune, c'est la liberté ; Que Dieu me conserve la santé ! Bonjour, Monsieur : pour ma mie, Et elle seule, Lan la rirette ! Je veux garder ma chansonnette.</p>

Bonnefoy de Baïs (1855 – 1919)

<i>Alfred Bonnefoy de Baïs</i>	Traduction Jean-Claude RIXTE
--------------------------------	------------------------------

[1] Romain Déthès dans [Lou TREPOUN n° 22](#), de juin 1997